Prélude

Marie-Blanche Requejo Carrió et Claudie Terrasson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/agedor/5548>

DOI : [10.4000/agedor.5548](https://doi.org/10.4000/agedor.5548)

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Marie-Blanche Requejo Carrió et Claudie Terrasson, « Prélude », *L'Âge d'or* [En ligne], 13 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 14 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/5548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.5548>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2021.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Prélude

Marie-Blanche Requejo Carrió et Claudie Terrasson

- 1 Dès le début du XX^e siècle, la « terreur moderne »¹ a favorisé en littérature l'éclosion de ce que l'on a appelé le genre testimonial. Le témoignage, à savoir le fait pour des survivants de crimes de masse de raconter et de publier le récit des atrocités dont ils ont été témoins – et bien souvent victimes – se constitue ainsi en modèle qui, par-delà sa diversité et son instabilité même, n'en possède pas moins en tant que discours, une identité propre au sein de celle que l'on convient d'appeler la littérature du « je »². Ainsi, la littérature (*Si c'est un homme* de Primo Lévi, *Le grand voyage* de Jorge Semprun), mais aussi la peinture (David Olère, Isaac Celnikier, Serge Smulevic, pour ne citer que quelques peintres ayant vécu l'enfer des camps lors de la deuxième guerre mondiale), offrent de nombreux exemples où les artistes, confrontés à l'indicible, témoignent de l'expérience vécue. Peintres et écrivains participent pleinement à un « devoir de mémoire » qui doit permettre que plus jamais l'horreur ne se reproduise. Cette nécessité de témoigner est également présente dans d'autres arts, l'architecture, le cinéma (*Shoah* de Lanzman, en 1985, *Le chagrin et la pitié* de M. Ophüls), ou encore la musique, dont la place a depuis peu commencé à intéresser les chercheurs qui ont pu s'interroger sur les figures des compositeurs, les œuvres, les thèmes, les interprètes (Gilbert Shirli, *Music in the Holocaust : Confronting Life in the Nazi Ghettos and Camps*, 2005).
- 2 Depuis, d'autres « extrêmes », selon la formule d'Eric Hobsbawm, ont donné lieu à témoignages. Dans le domaine hispanique, ils ont surgi récemment et portent sur les camps installés en France à la frontière espagnole : ainsi le récit de Manolo Valiente (ed. J. Issorel, Perpignan, Marenostrum, 2009), *Un "rojillo" en el Sur de Francia*, auquel fait écho le catalogue de Josep Subirats (ed. bilingue, Perpignan, Marenostrum, 2011), *Periple d'un artista: del front als camps de concentració i dels batallons disciplinaris als suburbis de Barcelona (1936-1941)*. Plus près encore, deux films ont fait le lien entre les extrêmes espagnol et latino-américains, le documentaire d'Almudena Carracedo y Robert Bahar *El silencio de otros* (2018) ainsi que le film d'animation *Josep d'Aurel* (2020). Ces œuvres ont réuni le Chili, l'Argentine, le Mexique et l'Espagne pour écrire et penser l'horreur extrême, témoignant *in fine* de sa continuité systémique.

- 3 Directement lié aux violents soubresauts qui ont secoué l'histoire du siècle dernier, l'acte créateur exprime la réponse de l'artiste face au caractère extrême de l'expérience vécue et traduit son engagement. Ce rapport de la violence à l'écriture est à l'origine de la notion « d'urgence » que certains chercheurs ont introduite afin de distinguer une catégorie de récits marqués du sceau de la terreur. Tel est le titre de l'ouvrage que Dominique Fisher consacre, en 2008, à l'étude de la littérature algérienne des années 1990 : *Écrire l'urgence, Assia Djebar et Tahar Djaout* (Paris, l'Harmattan, 2008). C'est également cette notion qui permet à Marie Estripeaut-Bourjac de reconnaître la spécificité d'un ensemble de récits latino-américains qu'elle étudie dans un travail intitulé, *L'écriture de l'urgence en Amérique latine* (Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « MPI », 2012). Elle y analyse un phénomène qu'elle définit avant tout comme une pratique discursive nouvelle. L'existence dans la littérature latino-américaine non seulement d'une poétique mais également d'une politique de l'urgence, donne un nouvel essor à l'idée traditionnelle de littérature et des rapports entre histoire et fiction. Ces deux études mettent ainsi en lumière, pour le domaine littéraire, la façon dont l'urgence contribue à la création de textes hybrides qui témoignent de la féconde porosité des frontières entre Histoire et Littérature³.
- 4 Le caractère extrême de l'expérience vécue induit par ailleurs un profond bouleversement du rapport de l'écriture au temps. Au désir de témoigner, se substitue l'urgence de témoigner. Le rapport de l'écriture à la violence et, dans son expression ultime, à la mort, abolit le temps. La question de la perception du réel et de sa transcription n'en devient que plus aigüe. À cela vient se greffer, à l'instar du genre testimonial, une dimension supplémentaire qui est celle de la mémoire. Qu'en est-il dès lors de l'adéquation du témoignage au réel ? Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire* (Paris, Gallimard, 1988), Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Paris, Seuil, 2000), pour ne citer que deux grands noms de la pensée critique, ont interrogé cette « radicalisation de la mémoire »⁴ qui vient défier l'histoire et où la parole du témoin dispute à celle de l'historien sa quête de vérité. Si la mémoire, parce qu'elle revendique sa fidélité au réel, prétend à une vérité plus vraie, si la charge émotionnelle des récits testimoniaux peut occulter le travail de l'historien qui « établit les faits passés et tente de leur donner un sens » (*Ibid.*), qu'en est-il du savoir de ce dernier confronté à une urgence dont la vérité se fonde sur l'abolition même du temps ? L'écriture de l'urgence ne saurait être dissociée de cet enjeu épistémologique qu'elle pose inévitablement.
- 5 Enfin, et afin de mieux apprécier l'importance des enjeux éthiques et esthétiques que recouvre cette notion, il convient également d'interroger l'évolution du sens et des formes de l'urgence de l'art du ^{xxi}e siècle. Qu'en est-il au ^{xxi}e siècle de la relation au présent, à l'immédiateté, de l'acte créateur ? Le ^{xxi}e siècle est un siècle où le rapport de l'homme au temps subit une mutation absolue, radicale au point de bouleverser en profondeur nos modes de vie et de pensée et de contribuer à l'émergence d'un type nouveau d'individu dont l'identité, d'après Nicole Aubert (*Le culte de l'urgence*, Paris, Flammarion, 2004) reste encore à définir. À l'orée du ^{xxi}e siècle, ce nouveau rapport de l'homme à l'espace et au temps a fait l'objet d'un certain nombre d'ouvrages et d'interrogations de la part des chercheurs (Zaki Laïdi, *La tyrannie de l'urgence*, Montréal, Fides, Coll. « Les Grandes Conférences », 1999). Qu'on l'appelle aujourd'hui tyrannie de l'urgence, ou encore idéologie de l'immédiateté, cette mutation, née au ^{xx}e siècle, est le fait de nos sociétés savantes et industrialisées. Ses conséquences au niveau social,

politique, voire philosophique font régulièrement l'objet d'interrogations et de travaux. Le XXI^e siècle sera-t-il le siècle de l'urgence ?

- 6 À la croisée d'une approche esthétique et historique, la réflexion que nous proposons présente ainsi un ensemble de travaux qui interrogent les rapports que l'urgence entretient avec l'histoire (1^{er} axe envisagé), puis avec l'écriture et la création en Espagne et en Amérique Latine (2^e axe).
- 7 Relativement au premier axe, Benoît Pellistrandi et Christine Delfour réfléchissent à la façon dont l'urgence, liée à une crise sociale, économique et/ou politique, amène les gouvernements à prendre un ensemble de mesures fortes et contraignantes afin d'imposer des changements historiques. L'un et l'autre de nos auteurs analysent les conséquences de ces décisions, qui, par-delà l'urgence qui les inspire, ne peuvent être comprises qu'au plan de leur contexte national ou international.
- 8 À l'inverse, Mathias Ledroit revient sur la crise indépendantiste catalane et analyse la façon dont la création d'une urgence factice, autorise une réécriture de l'histoire afin de motiver une mutation politique. Dans le cas de Carmen Blanco, s'il s'agit toujours de revendiquer l'urgence, c'est dans le but cette fois de sauver la mémoire des femmes ayant lutté contre les forces rebelles franquistes qui avaient attaqué la République espagnole en 1936. Ces quatre contributions mettent en lumière les rapports complexes entre l'urgence et l'histoire. En effet, tantôt l'urgence détermine l'histoire et ceux qui la font, tantôt elle conduit à son écriture comme devoir de mémoire voire, en dernière instance, à sa réécriture.
- 9 Marie-Blanche Requejo Carrió, Claudio Rodríguez Fer et Marie-Claire Zimmermann analysent de leur côté les rapports que l'urgence entretient avec l'écriture. Victimes de la répression et terreur franquistes, les trois auteurs étudiés (Manuel de la Escalera, Santiago Marcos et Marcos Ana) affrontent une situation extrême où la menace de la mort définit une urgence douloureuse et cruelle que seule la création esthétique permet de dire et de supporter, qu'il s'agisse de l'écriture diariste ou poétique.
- 10 Toujours au XX^e siècle, mais en Amérique cette fois, la mort génère là encore des formes artistiques qui sont autant de réponses à l'urgence vécue. Alfredo Grieco y Bavio explore ainsi l'éclosion du genre narratif sur un temps long. Partant du récit "El matadero" (1838) jusqu'au récit médiatique que la disparition violente d'un jeune homme a suscité en Argentine, le confrontant à certains écrits de Borges et de Cortázar. Il révèle ainsi les ressorts d'une matrice narrative qui naît de l'histoire tragique de l'Argentine. C'est cette même urgence tragique que Miguel Almirón reconnaît lorsqu'il interroge pour sa part l'impact que les violences politiques, sociales et économiques ont eu sur les diverses expressions artistiques qui ont émergé dans le Río de la Plata dans les années 1960, 1970 et 1980. Dans le nord du continent, à la frontière mexicaine, Melina Balcázar Moreno montre à son tour comment l'omniprésence de la mort place celle-ci au cœur de projets esthétiques singuliers qu'artistes et écrivains apportent comme unique réponse à l'indicible.
- 11 Le XXI^e siècle quant à lui a vu surgir de nouvelles urgences : l'urgence climatique et celle des réfugiés aux portes de l'Europe. Judite Rodrigues, s'appuyant sur des essais philosophiques portant sur l'écologie politique, analyse le recueil d'*Ecopoemas* de Jorge Riechmann, véritable coup de poing dénonçant l'exploitation cynique et mortifère de la planète tandis que Claudie Terrasson propose une lecture du texte polymorphe *La noche de Europa* de Dionisio Cañas, inclassable à maints égards par son hétérogénéité et son lien direct avec l'actualité humaine et politique des réfugiés parqués dans les îles

grecques. Face aux urgences d'aujourd'hui, ces deux poètes touchent aux limites de la création littéraire en nouant écriture poétique et pratique citoyenne de l'engagement.

- 12 Ces rapports de l'urgence à l'écriture éclairent sous un angle singulier la question centrale que la création a toujours entretenue avec le réel. Devenu synonyme de mort, ce réel paroxystique et insoutenable invite alors à interroger le lien de chaque artiste avec le langage qui est le sien, nous obligeant à renouveler notre regard sur l'acte créateur, au-delà de la fonction esthétique qui le distingue.
- 13 La publication de ces travaux s'inscrit dans le contexte d'une pandémie mondiale qui rend plus aigüe encore la pertinence des questions soulevées ici et leur actualité. Depuis mars 2020, l'urgence sanitaire a envahi l'espace public et privé. Elle a précipité des décisions gouvernementales, bouleversé le quotidien de chacun et son rapport à l'autre, mais elle a aussi, en réaction, nourri la créativité des artistes et des citoyens.

NOTES

1. C'est ainsi que Miguel Abensour désigne les violences politiques de masse qui ont marqué le ^{xx}e siècle depuis la « Grande Guerre », in T.W. Adorno, *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, postface de Miguel Abensour : « Le choix du petit », Paris, Payot, coll. « Critique de la politique », 1991, p. 231.
2. Voir à ce sujet l'étude menée par Jean-Louis Jeannelle sur l'histoire du témoignage, « Pour une histoire du genre testimonial », *Littérature*, n° 135, 2004, Fractures, ligatures, p. 87-117.
3. Nous rappellerons à ce sujet que ce dialogue entre Histoire et Littérature a fait l'objet de nombreux travaux auxquels l'équipe d'EMHIS a heureusement contribué lors d'une journée d'études qui s'est tenue le 10 octobre 2013 à l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, sous le titre « Au cœur des savoirs : dialogue entre Histoire et Littérature dans le monde hispanique aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles. », Fabrice Quéro et Marie-Blanche Requejo Carrió, 10 octobre 2013, LISAA EA 4120, Équipe EMHIS, disponible sur : <https://journals.openedition.org/agedor/275>.
4. Pierre Nora et Françoise Chandernagor, *Liberté pour l'histoire*, Paris, CNRS, 2008.

AUTEURS

MARIE-BLANCHE REQUEJO CARRIÓ

LISAA (EA 4120), Université Gustave Eiffel

CLAUDIE TERRASSON

LISAA (EA 4120), Université Gustave Eiffel